pas réussi, il est juste que je sois remboursé de cette bagatelle. J'ai tant perdu par la translation du gouvernement à Montréal : je paie le foin pour mon cheval beaucoup plus cher, le prix des légumes, du bois, des domestiques a tant augmenté que je m'aperçois cruellement de la différence ! (Il soupire.)

M. Smith.—Mais il me semble que l'immense circulation de l'*Aurore* devrait couvrir...

M. Viger.—Oui, oui ! cela devrait être, mais cela n'est pas ; l'erreur, les préjugés, l'ignorance, que sais-je, l'intrigue...enfin c'était à prendre ou à laisser, pas d'argent, pas d'*Aurore*. (Il soupire.)

M. Morris.—Oui, oui, j'ai inspecté ces comptes de le *Horreur des Canadas*, et ils sont corrects selon moi, à l'exception d'un seul item ; c'est le montant porté comme payé par M. Barthe au docteur qui l'a soigné, à la suite du duel qu'il a manqué d'avoir avec le propriétaire de la Minerve. Ces soins sont comptés comme s'il y avait eu quelque opération chirurgicale, tandis qu'il est notoire, que ce monsieur n'était point blessé.

M. Viger.—Je vous demande pardon mon honorable collègue ; en voulant se précipiter derrière la porte de sa chambre, mon jeune ami s'était cruellement blessé ; il saigna du nez pendant plus d'une heure et le docteur fut obligé de lui mettre une clef froide sur la nuque pour arrêter l'hémorragie ; cela constitue des soins chirurgicaux et non point médicaux.

M. Morris.—Médicaux !

M. Viger.—Chirurgicaux !

M. Robinson.—Médicaux !

M. Smith.—Chirurgicaux !

M. Draper.—Médicaux !

M. Daly.—Chirurgicaux ! J'en appelle à M. Papineau.